



**PRESSTALIS**  
Comment  
le Syndicat du livre  
met les quotidiens  
en péril **PAGE 18**



**JOHNNY HALLYDAY**  
Le chanteur règle  
ses comptes dans  
son autobiographie  
**PAGE 30**

# LE FIGARO

lefigaro.fr

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

jeudi 7 février 2013 LE FIGARO

8

**littéraire**  
EN MARGE

## L'HISTOIRE de la SEMAINE

EN ALLEMAGNE, UN ROMAN  
QUI MET EN SCÈNE LE FÜHRER  
CONNAÎT UN GRAND SUCCÈS  
ET PROVOQUE UNE POLEMIQUE.

## Hitler, héros de roman et produit marketing

*Er ist wieder da* (Il est de retour), un roman du journaliste Timur Vermes, a affolé les marchés de Noël en Allemagne : il s'est vendu à plus de 300 000 exemplaires, et une traduction est prévue en dix-sept langues. Mais un tel succès crée la polémique. En effet, l'auteur ima-

gine le retour de Hitler en 2011, soixante-six ans après sa chute. Le Führer devient la star d'un show télévisé. En écrivant à la manière de *Mein Kampf*, Vermes moque Hitler. Mais, à travers les yeux du dictateur, il dénonce aussi les travers de la société contemporaine,

ce que certains critiques jugent malséant. Les avis sont cependant partagés. Si le *Hamburger Abendblatt* y voit une satire aboutie et angoissante, la *Süddeutsche Zeitung* fustige un « style propagande » pénible, un livre politiquement naïf. En Allemagne, Hitler est

devenu un produit marketing. Les livres et les films qui le parodient sont légion. Certains dénoncent une « banalisation du mal ». Vermes assure qu'il prétend seulement soulever des questions. Le roman paraîtra en France en 2014 aux Éditions Belfond. **PIERRE ADRIAN**

# Le garçon qui voit les pensées

## RÉCIT

Andrea, dix-huit ans, autiste, a traversé l'Amérique à moto avec son père qui raconte leur épopée, pittoresque et poétique.



Andrea et Franco sur leur Harley Davidson. En Italie, leur livre s'est vendu à 220 000 exemplaires.

à chaque fois, cette deuxième partie du voyage est moins pittoresque mais plus intense. En Amérique du Sud, on entre dans une autre dimension. Andrea n'est plus dévisagé comme un garçon non conforme mais envisagé comme un être hors du commun.

## Assis à côté du Bon Dieu

À Puertos Barrios, on les invite à consulter un chaman. Quelques jours après, Andrea accepte d'écrire sur l'ordinateur, pour la première fois depuis leur départ : « *hommes semblables d'esprit chaman je suis comme lui. Toutes les pensées des gens dans les rues Andrea voit et sent.* » Une marchande de glace veut le garder avec lui parce qu'« il possède une aura et qu'il est assis à côté du Bon Dieu ». L'employée d'une agence de voyage murmure à son père que son fils est son ange et qu'il doit se réjouir d'avoir un tel enfant car c'est un cadeau du ciel. Point de vue du père : « *Moi, je pense qu'il souffre et je ne serais heureux que si je pouvais le libérer de cette prison qui l'enferme.* »

Le point culminant de ce voyage est peut-être la rencontre fortuite qu'ils font sur une route cabossée du Costa Rica. Notre couple picaresque, tels Don Quichotte (Andrea) et Sancho (Franco), avise une cahute adossée à la forêt autour de laquelle gravitent des poules et deux cochons. Trois hommes en sortent, leur font signe, les invitent à entrer. Au fond de la pièce, dans la pénombre, un garçon de vingt ans, Jorge, git sur un matelas élimé. Franco, qui a reconnu chez lui les signes de l'autisme, est révolté. Quelle misère ! Et pourtant, Jorge rit. Les deux voyageurs n'arrivent plus à quitter ce taudis enchanté. Le lendemain, dans la salle du petit déjeuner de leur hôtel, Andrea dit soudain : « *Jorge content* ». Son père s'insurge. Le fils répète : « *Jorge content* ». À cet instant, l'adulte normal se sent « *balourd, incapable de voir les choses en profondeur* ».

À la fin du récit, l'énigme d'Andrea reste entière. Mais il nous a ouvert le regard au mystère. ■

**N'AIE PAS PEUR SI JE T'ENLACE**  
De Fulvio Ervas, traduit de l'italien par Marianne Faurobert, Liana Levi, 270 p., 19 €.



Andrea, autiste et boulingueur

ASTRID DE LARMINAT

**P**OUR FÊTER les dix-huit ans de son fils, Franco Antonello a eu une idée folle. Un jour de mai, il va à la rencontre d'Andrea qui revient seul à pied de l'école et lui fait part de son projet : tenter avec lui la traversée des États-Unis à moto. En guise de réponse, Andrea entre dans la cour d'une maison pour recueillir la tenue du linge, trop mollement suspendue au fil à son goût.

Andrea est un garçon autiste, or on sait que les personnes autistes sont à l'aise dans la routine, certainement pas sur les routes. Malgré les mises en garde de son entourage, son père persiste dans son projet inconsideré. Il ne sait pas bien ce qu'il cherche en entreprenant cette odyssée, mais il en espère quelque chose. Peut-être rêve-t-il que ce voyage initiatique éveille son fils à la vie adulte, lui qui est voué à demeurer dépendant comme un enfant. La veille du départ, pourtant, il se demande : « *Et si c'était Andrea qui m'emmenait avec lui ?* »

Une chose est sûre, Franco et le lecteur que cette histoire vraie écrite par l'auteur italien Fulvio Ervas embarque à leur suite ne partent pas tant à la découverte de l'Amérique que de cette *terra incognita* qu'est Andrea. Oralement, le jeune homme ne s'exprime que par des mots morcelés. Mais avec l'aide d'un ordinateur, et en présence de sa mère, il a appris à écrire des phrases. Un jour, il dit ainsi à son père : « *Tu crois que je suis normal, chiant et mal élevé, je suis sensible, différent et très seul.* »

C'est parti. Père et fils ont loué une Harley rouge à Miami. Direc-

tion Key West, puis l'Alabama, la Louisiane, le Texas, l'Arizona, jusqu'en Californie. Les façons de faire d'Andrea corsent l'aventure.

## Un road movie épique

D'un point de vue poétique, c'est un enchantement. D'un point de vue pratique, voyager avec lui n'est pas une sinécure. Exemple : pour faire connaissance avec quelqu'un, et sa curiosité pour l'autre est insatiable, Andrea a besoin de lui toucher le ventre. À l'aéroport, passé le portique, un douanier l'arrête : il l'enlace. « *Il risque des baffes en touchant les pompistes mais bénéficie de la clémence de la gent féminine.* » Andrea est un beau garçon, 1,80 m, épaules larges, musclé. Les filles se donnent du coude en le regardant dans la rue. Le soir, à l'étape, son père, frustré de ne pouvoir échanger avec lui, relit certains des messages qu'il avait écrits par le passé : « *Je sens le*

*ventre des personnes et je sais qui c'est.* » Mais tout le monde n'apprécie pas. Un jour, un garçon dont il avait pressé le ventre le catapulte sur le capot d'une voiture. Regard inconsolable et sourire pâle d'Andrea. « *Tu le comprends que je contrôle pas ?* »

Il y a des morceaux d'anthologie dans ce road movie. Hall du Carlton, à Santa Monica : un mariage bat son plein. Andrea se précipite sur la mariée et l'embrasse fougueusement sur la bouche. Le marié se rue sur lui comme un grizzly, mais Andrea l'embrasse à son tour. Éclats de rire. Franco s'explique. Tout est bien qui finit bien, sauf pour le personnel de l'hôtel qui l'alpague : « *Dites à votre fils que ceci n'est pas un artichaut mais un ficus.* » Andrea en effet a la manie mystérieuse de faire des confettis avec les feuilles et les papiers.

Andrea adore aussi repeindre les salles de bains d'hôtel de dentifrice. Un soir, dans un restaurant de crocodiles à La Nouvelle-Orléans, il dessine des idéogrammes au ketchup sur des serviettes en papier qu'il a au préalable soigneusement étalées sur une table. Point de vue pratique : « *Des efforts tous les jours mais inutiles et désolé à cause de mon autisme.* » Point de vue poétique : « *Les couleurs sont mes humeurs et les mots que je n'arrive pas à dire.* »

Quand ils atteignent enfin le bord du Pacifique, Franco a le sentiment d'être arrivé nulle part. Blues. Il ne peut se résoudre à rentrer. Direction le Mexique, en avion. De là, en voiture, ils se laisseront dériver jusqu'à un village du Brésil.

Malgré quelques avanies - une panne sèche puis une roue crevée en zone montagneuse - dont une farceuse mais bienveillante providence semble les sauver in extremis

COLLECTION PARTICULIÈRE